LA RÉUNION DES ÉGLISES

DISCOURS DE LORD HALIFAX

L'*Englich Church Union* a tenu, le 21 mars, à Brighton une réunion dans laquelle Lord Halifax, président de l'association, a donné lecture d'une conférence ayant pour sujet la réunion des Églises. Nous en empruntons le compte rendu au *Church Times*, regrettant vivement qu'elle ne soit pas publiée *in extenso*.

Lord Halifax a posé tout d'abord la question de savoir d'où vient cette indifférence extérieure vis-à-vis de l'unité, si caractéristique chez un grand nombre d'individus. Il pense que les causes de cette indifférence sont au nombre de deux : la première c'est cet état d'esprit extraordinaire, provenant de l'habitude, qui nous fait adopter une position absolument insoutenable tant en théorie qu'en pratique; la seconde c'est la conviction bien arrêtée chez certains que toute tentative ayant pour objet de faire cesser nos divisions est impraticable et sans issue. Dans le premier cas, considérons pour un moment ce que nous enseigne notre foi de chrétiens. Accepter les divisions présentes, c'est adopter vis-à-vis de la réunion de la chrétienté une attitude absolument insoutenable tant en théorie qu'en pratique : position insoutenable parce que c'est donner son assentiment à un état de choses désastreux pour la cause de la religion que nous avons tous à cœur. Après l'inconséquence des chrétiens qui ne conforment pas leur conduite à leurs principes, peut-on douter que les divisions actuelles ne soient le plus grand obstacle à la diffusion de l'Évangile tant en Angleterre qu'au dehors? Ne sommes-nous pas membres d'un même corps et placés par suite dans un état de relation nécessaire et déterminée avec l'ensemble? Et en se reportant à l'histoire, l'unité n'apparaît-elle pas manifeste dans les desseins de Dieu sur son Église? Ce qui explique d'ailleurs l'objet de la vie individuelle de chacun, ce qui lui donne son importance et sa valeur, dépend de l'accomplissement par chacun de la tâche qui lui a été confiée dans l'œuvre commune. Union avec le Christ, union des uns avec les autres dans le Christ, accomplissement des devoirs qui découlent de cette union : voilà la somme de toute la religion chrétienne. Quel contraste ne présente pas l'état actuel de la chrétienté avec le plus grand

acte du culte chrétien! Notre-Seigneur, au moment le plus solennel de sa vie terrestre, comme dernière expression de son amour, et comme don d'adieu à ses disciples, institua le mystère de son corps et de son sang, afin de nous fournir le moyen d'une plus étroite communion avec lui, et en lui avec nos semblables. Et quel usage avons-nous fait de ce don inénarrable qui devait diminuer la distance qui sépare le Ciel et la Terre, et unir entre eux tous les membres du Christ? Nous avons accepté, apparemment avec la plus parfaite bonne grâce, un état de choses qui rendait pour ainsi dire impossible la participation au grand acte par lequel nous devions être en communion avec Notre-Seigneur et les uns avec les autres.

Nous considérions comme tout à fait naturel que les chrétiens fussent unis en tout, excepté en ce qui touche à la religion. Notre-Seigneur pria pour que ses disciples ne fissent qu'un, afin que le monde fût convaincu de la vérité de sa mission. Au lieu de cela, n'est-il pas plus vrai de dire que l'état présent de la chrétienté est précisément l'excuse que se donnent les hommes pour ne pas croire? Par la force même des choses, la grande masse de l'humanité est obligée de baser sa foi sur le témoignage des autres. Mais qu'advient-il alors de la foi de la chrétienté si ceux qui en sont dépositaires ne peuvent s'accorder et définir au juste en quoi elle consiste? Elle se change bientôt en opinions individuelles que l'un peut accepter, comme l'autre peut les rejeter ; puis elle disparaît complètement. Il ne peut y avoir de plus grand devoir pour nous tous que d'essayer de nous entendre sur la révélation et de faire notre possible pour faire cesser nos malheureuses divisions. Passant de la théorie aux maux pratiques qui en résultent, ils sont si évidents qu'il est à peine nécessaire d'insister sur ce point. Il n'est pas d'œuvres religieuses, sociales ou politiques, pour lesquelles nos divisions ne soient un empêchement et un obstacle; tout serait d'un accomplissement relativement facile si l'on pouvait mettre un terme à nos malheureuses divisions, et Dieu nous accorderait l'inestimable bienfait de ne faire qu'un dans sa sainte Église. Dans la sphère de la religion, n'avez-vous jamais rencontré quelqu'un en face des difficultés de la vie et des terreurs de la mort, hanté par le remords du péché, cherchant paix et secours? Vous lui avez parlé de confession et d'absolution, des moyens de secours que l'Église a institués, qui l'aideront à se maintenir dans le droit chemin durant la vie, et le réconforteront au moment de la mort; et aussitôt les divisions de la chrétienté et les maux causés par ces divisions se présentent à son esprit et empêchent de se produire le bien qui, autrement, eût pu être fait à cette âme.

Ou encore la mort est survenue ; elle est survenue au milieu de l'agitation et du tourbillon de la vie, sans qu'on ait eu le temps de s'y préparer. Et devant ce souvenir d'une vie qu'il est impossible de

se rappeler sans qu'elle fournisse au moins de sérieux motifs de crainte pour le salut, vous ne pourriez pas compter sur cette communion dans les œuvres de charité, sur cette intercession mutuelle qui subsiste dans le Christ entre les vivants et les morts.

Mais ce n'est pas seulement en matière de religion que nos divisions sont funestes; elles sont une des principales causes de nos difficultés dans les questions scolaires, de l'échec relatif de nos œuvres de missions, de l'aliénation de masses considérables de notre population, du niveau peu élevé de vie et de mœurs dont se contente si facilement le monde chrétien, et enfin du peu de cas que beaucoup font de tout ce qui est surnaturel. Pensons ce que pourrait faire une chrétienté unie pour l'apaisement de ces divisions entre le capital et le travail qui menacent de ruiner le pays. Nous entendons beaucoup parler d'un nouvel état de la société, mais combien ne pourrions-nous pas envisager l'avenir avec plus de calme, si nous voyions une chrétienté bien unie, forte et compétente, traiter ces diverses questions et les amener à une sage solution ! Est-il nécessaire que l'Europe soit convertie en un camp sous les armes et que les nations soient écrasées d'impôts pour soutenir des armements dont le meilleur usage qu'elles puissent faire, c'est de ne jamais s'en servir?

Les divisions religieuses compliqueront-elles donc toujours les difficultés en Orient, rendant inutile tout effort en faveur des populations chrétiennes sous le joug musulman? L'union qui se fait un peu partout dans les idées et dans les mœurs par suite des facilités de communication n'aura-t-elle pas sa contre-partie dans le domaine spirituel? Assurément nous devons avoir à cœur la réunion du monde chrétien et nous devons être bien résolus à ne rien négliger pour y parvenir de ce qui est en notre pouvoir.

Et ici lord Halifax a pénétré le véritable motif qui rend un si grand nombre d'individus indifférents et même hostiles à toute tentative ayant pour objet la réalisation de l'unité. On dit que c'est une utopie, une chose impossible ou bien encore qui nécessite un compromis sur des points essentiels de vérité.

D'autre part, pour ce qui concerne les corps non-conformistes, Sa Seigneurie pense qu'on pourrait faire beaucoup de ce côté, si seulement les ecclésiastiques anglais étaient fidèles à leurs principes, déclarant nettement et sans crainte ce qui est essentiel en matière de foi et ce qui ne l'est pas; ils démontreraient, par exemple, que bien que nous croyions que la grâce nous est conférée par les sacrements de l'Église, nous ne nions pas cependant que l'œuvre de Dieu ne puisse en partie s'accomplir par des moyens qui ne nous paraissent pas avoir été institués directement par le Christ. Demander aux non-conformistes de nous expliquer leur position, de la légitimer à nos yeux; ou bien leur demander de renier leur passé spirituel, ce sont

là deux points différents. Ce ne sont pas des rétractations que l'on demande, mais des affirmations; et d'ailleurs dans un noble sermon prêché, il n'y a pas longtemps, sur ce sujet, le Dr Parker, de *City Temple*, a bien indiqué dans quel esprit on devait aborder la question de la réunion. Tout sentiment d'orgueil, toute assertion personnelle doivent être laissés de côté, et les ecclésiastiques anglais doivent prendre, vis-à-vis de leurs frères non-conformistes, l'attitude qu'ils désirent voir adopter vis-à-vis d'eux par leurs frères de la communion romaine. Ce qui est requis, c'est un effort de chaque côté afin que chacun envisage les diverses questions en se plaçant au point de vue de son voisin; il arrivera alors qu'on découvrira souvent que les propositions les plus erronées en apparence sont susceptibles d'une interprétation orthodoxe.

Lord Halifax en donne alors un exemple, celui de l'affirmation faite dans la controverse de Gorham, par M. Goode, depuis doyen de Ripon, à savoir qu'un adulte n'est pas nécessairement dans un état de régénération spirituelle parce qu'il a été baptisé étant enfant. Cela sonne mal à coup sûr; mais si M. Goode voulait dire, comme c'est probablement le cas, qu'un adulte qui a été baptisé n'est pas nécessairement en état de grâce et peut avoir besoin d'une complète conversion, il n'est pas de chrétien instruit en matière de foi qui ne soit prêt à acquiescer à cette assertion.

Quant à la réunion avec Rome, est-elle donc aussi difficile qu'un grand nombre le pensent? L'ignorance et les préjugés de part et d'autre, l'absence de bon vouloir, sont souvent tels que certains peuvent la considérer comme impossible, mais plus grands sont les malentendus, plus grand aussi l'espoir des heureux résultats que pourront amener des explications mutuelles. Ce qui est requis, c'est un état d'esprit tel que l'on soit déterminé de part et d'autre, premièrement à permettre la plus grande latitude vis-à-vis de toutes les questions qui ne sont pas strictement *de fide*, et secondement à définir exactement et soigneusement la doctrine que l'on professe sur les divers points controversés.

Lord Halifax s'est servi de deux exemples pour montrer que des explications mutuelles ne sont pas inutiles pour dissiper les obstacles qui s'opposent à la réunion.

Le premier peut être tiré de l'explication de la doctrine de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. C'est assurément une proposition qui n'a rien d'alarmant que de supposer qu'il a plu à Dieu, en vue des mérites de son Fils, d'étendre à sa sainte Mère, à un plus haut degré, la grâce qui, d'après les paroles mêmes de l'Écriture, fut conférée à saint Jean, puisqu'il reçut le Saint-Esprit dès le sein de sa mère; on peut même dire que cette proposition ne fait que renforcer la doctrine de l'Église sur le péché originel, ainsi que son enseigne-

ment contre les erreurs pélagiennes; et une Église qui a imposé *trente-neuf articles* contenant une série de propositions en dehors du *Credo* ne doit éprouver aucun scrupule à donner son assentiment, dans l'intérêt de la paix, à une proposition en faveur de laquelle il y a toujours eu une certaine tradition dans l'Église.

Lord Halifax a pris ensuite comme exemple la doctrine de la transsubstantiation et du sacrifice de l'autel.

Or, il n'y a pas longtemps, une affirmation de source autorisée était faite dans le *Tablet* sur la doctrine du Sacrifice Eucharistique, affirmation contre laquelle aucun théologien anglican, pense lord Halifax, ne pourrait formuler d'objection. De même, tout récemment, la *Revue Anglo-Romaine* publiait trois articles du Père Puller que les théologiens français ont considérés comme absolument orthodoxes; or, la doctrine qui y est contenue est identique à celle qui est exposée par l'évêque de Salisbury dans sa lettre à l'Église d'Utrecht et à celle qui est renfermée dans l'ouvrage du Dr Milligan, le théologien presbytérien, dont tous pleurent la mort, sur l'Ascension de Notre-Seigneur et son sacerdoce céleste. Quand des théologiens tels que Puseny et Keble ont affirmé que les doctrines du Concile de Trente ne sont pas inconciliables avec nos formules, c'est à coup sûr un devoir que d'essayer de montrer cette conformité. Que l'on objecte que le concile du Vatican a complètement changé la situation, lord Halifax ne nie pas qu'il ne se soit produit un changement, mais il reste à savoir si ce changement rend désormais toute négociation impossible.

Presque tout ce qui s'est produit depuis le concile du Vatican tend à prouver que les effets de ces décrets ont été considérablement exagérés de part et d'autre. Si l'infaillibilité proclamée par le concile n'est pas l'infaillibilité du Pape en dehors de l'Église, mais surtout l'infaillibilité du Pape comme porte-parole de l'Église, — autrement dit, si elle n'est pas l'infaillibilité du Chef sans le concours de l'Épiscopat, mais l'infaillibilité du Chef en union avec l'Épiscopat — il est certain alors que, bien que de graves difficultés restent encore à surmonter, elles ne sont pas de nature à fermer d'avance tout espoir de faire aboutir les négociations qui seraient entamées.

Lord Halifax ajoute qu'il ne croit pas que les autorités de l'Église anglicane aient toujours fait preuve d'équité à cet égard, et il pense que par là elles ont quelquefois affaibli la force réelle de leur propre position.

Quant à lui, il est entièrement convaincu que, si les autorités anglicanes se contentent de rester sur la défensive, la position de l'Église anglicane est inexplicable; et il n'éprouve aucun embarras à rendre justice à ce qui peut être légitimement revendiqué par

l'Église romaine. Il faut, avant tout, être vrai avec soi-même et conséquent avec ses principes. Il y a toute une classe de théologiens anglicans, ainsi qu'on le fait remarquer dans la vie du Dr Pusey, qui paraissent ne pouvoir comprendre que l'appel fait par l'Église d'Angleterre à l'antiquité et aux Pères doit être pris au sérieux. Ils semblent ne le considérer que comme un excellent procédé de controverse contre Rome; ils affirment que les idées des réformateurs sont définitives et que s'en écarter c'est être déloyal envers l'Église d'Angleterre. Ils sont prêts à reconnaître l'autorité des Pères quand ceux-ci se trouvent être d'accord avec les réformateurs du XVIe siècle, mais ils rejettent la doctrine et les pratiques primitives quand elles ne sont pas déjà reconnues par l'Église d'Angleterre.

Le Dr Pusey était convaincu que ce silence de l'Église d'Angleterre sur certains points doit être interprété dans ce sens qu'il nécessite un appel à l'antiquité et à l'autorité des Pères. C'est ainsi que, sur deux points, qui en ce moment, paraissent assez attirer l'attention : 1° la doctrine de la purification après la mort et, 2°, l'intercession des saints, il pense que l'usage des prières, dans le premier cas, et les invocations dans le second, en tant qu'elles sont limitées à l'*ora pro nobis*, est facile à trouver dans l'enseignement de l'Église primitive, que dès lors on ne saurait le blâmer et qu'il s'appuie sur de très hautes autorités.

S'il en est ainsi, les prières et le Saint Sacrifice offerts pour les morts, ainsi que l'Invocation des saints limitée à l'*ora pro nobis*, sont des coutumes vis-à-vis desquelles le silence du *Prayer Book* ne saurait aucunement être interprété comme une condamnation. Et, ajoute lord Halifax, nous ne saurions être accusés de manquer de loyauté à l'Église d'Angleterre parce que nous maintenons, avec le Dr Pusey, que l'appel à l'antiquité ainsi que l'usage catholique rendent ces coutumes à tout le moins admissibles. Une louable coutume de toute l'Église du Christ ne saurait être rejetée parce que, dans certains cas, on en a abusé.

Après avoir payé un noble tribut d'hommages à la mémoire du Dr Pusey, lord Halifax en est venu à se demander ce que doivent essayer de faire ceux qui désirent la réunion. Ce qu'il faut, c'est montrer et exprimer clairement qu'il y a en Angleterre un vif désir d'union et que, parmi les membres de l'Église anglicane, on se rend vraiment compte de l'état anormal de la chrétienté à l'heure actuelle. Il ne faut ni faire le jeu de ceux qui, pour un motif ou un autre, cherchent à décourager le mouvement actuel vers l'union, ni par contre être indifférent à la vérité, même pour la cause de l'union. Il ne faut pas non plus négliger les avantages exceptionnels que nous possédons pour arriver à la réconciliation de la raison et de la foi; mais, en tenant compte de ces diverses considérations, nous devons

prouver combien nous sommes prêts à entrer en conférences personnelles, entreprises de part et d'autre pour se faire mieux connaître, dissiper les malentendus et faire avancer la cause de la réunion que nous avons tous à cœur. Après la lettre du cardinal Rampolla, publiée dans la *Revue anglo-romaine* du 1er février, il serait impossible de douter des sentiments du Pape à cet égard : « Rien, dit le cardinal, « ne saurait égaler l'ardeur avec laquelle le Souverain Pontife, qui « gouverne aujourd'hui l'Église de Dieu, désire rétablir la paix et « l'unité dans la grande famille chrétienne, et réunir comme en un « seul faisceau toutes les forces du christianisme, pour les opposer « efficacement au torrent d'impiété et de corruption qui déborde « aujourd'hui de toute part. Certainement, Sa Sainteté n'épargnerait « ni travail, ni sollicitude, ni effort pour aplanir le chemin, pour « apporter, où cela serait nécessaire, la lumière, et fortifier les volon- « tés qui, tout en aimant le bien qu'elles connaissent, ne sauraient « pas encore se résoudre à l'embrasser. »

Et qui donc pourrait encore en douter après les paroles que prononçait le Pape lui-même, pas plus tard que le 3 du présent mois :

« Confiant dans ces douces prémices, Nous Nous sentons porté à « promouvoir de mieux en mieux de plus vastes desseins, en faveur « des autres familles chrétiennes malheureusement séparées. En quel- « ques régions qu'elles soient, Orient ou Occident, Notre pensée et « Notre cœur s'épanchent vers elles dans une sainte vision de paix. « C'est le Christ Rédempteur, auquel sont bien connus les temps et « les moments les plus propres aux œuvres de salut pour l'humanité, « qui augmente Notre ardeur : *Caritas Christi urget nos*. C'est lui, le « bon Pasteur, e Prince des Pasteurs, que nous désirons ardemment « imiter en Nous efforçant chaque jour davantage de réaliser le tes- « tament de son amour envers les croyants.

« Quant à Nous, ce n'est pas peu de chose d'avoir pu, avec amour, « faire revivre et grandir le germe de la concorde désirée.....

« Ah ! daigne le Père céleste, dans sa clémence infinie, comme « Nous l'en supplions du fond du cœur, permettre que rien ne trouble « ou n'entrave l'œuvre sainte que Nous poursuivons, c'est-à-dire la « pacifique propagation de sa royauté sur la terre ! »

Lord Halifax a ajouté en terminant : « Les membres de l'Église d'Angleterre et ceux qui la gouvernent ne seront-ils pas inspirés par de telles paroles sortant de la bouche d'un homme si près d'entrer dans un autre monde ? Et en revendiquant leur part dans les bénédictions promises aux pacifiques, ne permettront-ils pas à Léon XIII de voir avant son départ d'ici-bas quelques fruits de ses ardentes prières et de ses efforts persévérants pour la réalisation de la paix de l'Église et la prospérité du Royaume de Dieu sur la terre ? »
